Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 1 (1970-1971)
Heft: 12

Artikel: Michel Simon : les bêtes, ma passion!
Autor: Gygax, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826010

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Michel Simon:

Les bêtes, ma passion !

Fils d'un charcutier genevois, Michel Simon voulait devenir aviateur, carrière à laquelle il renonça à la demande de sa mère. Vendeur de briquets à la sauvette, danseur acrobatique, photographe, il devint l'admirable comédien que nous aimons tous. Il a tourné environ 140 films et joué 80 pièces de théâtre. Une carrière trépidante, éblouissante, assombrie par le drame d'une terrible maladie due à une teinture de barbe. Une épreuve dont il sortit grâce à un cran magnifique. « Ce fut l'enfer », dit-il.
Nous avons passé quelques heures avec Michel Simon, chez lui. Il nous a parlé de sa vie et surtout de ses amis les animaux. De l'enregistrement que nous avions alors réalisé, nous extrayons quelques anecdotes qui, sans nul doute, feront la joie de nos lecteurs.

Ma gazelle du désert
Un dimanche matin, une femme me téléphone et me dit: « Je suis bien ennuyée. J'ai chez moi une gazelle du désert et je ne sais au monde qu'en faire. Voulez-vous l'adopter ? » J'ai répondu affirmativement tout en faisant cette réserve: « la gazelle serait-elle heureuse chez moi ? » Quelques instants plus tard, ma nouvelle pensionnaire gambadait dans le parc et son ex-maîtresse me racontait son incroyable histoire.
« Mon frère est militaire en Afrique. Un jour, ses camarades et lui blessèrent une gazelle à coups de fusil. Ils lui ouvrirent le ventre — elle était portante — et il en sortit cette petite gazelle. La mère mourut, évidemment. Au bébé-gazelle, les soldats donnèrent du lait. Aujourd'hui elle a un an. Samedi passé, mon frère me l'a apportée. Ce matin même, il m'a dit: « Je vais acheter des cigarettes. » Il s'est rendu au tabac, et là il y a un Arabe qui lui a plongé son couteau dans le ventre. Il est à l'hôpital, les intestins perforés. La police a mené rondement son enquête. Au tenancier du tabac, elle a demandé s'il avait déjà vu l'Arabe. La réponse fut négative... Allez expliquer un tel concours de circonstances ! »

Boby-chien, dresseur de chats
J'ai eu, il y a quelques années, un petit chien blanc à poils longs. Il me laisse un souvenir particulièrement excellent. Il s'appelait « Boby ». Quand il est arrivé chez moi, à Noisy-le-Grand, je possédais huit chats qui grimpaient dans les arbres à la recherche de nids. Tous mes efforts

« Zaza » sautait dans mes bras...

pour lutter contre cette manie s'étaient révélés vains. Un jour, « Boby » est arrivé et tout a changé: « Boby » chassait les chats. Dès qu'il apercevait un chat sur le point de grimper à un arbre, il le chassait. Il arrivait que, plus leste, le chat réussisse à grimper à un arbre. Alors « Boby » restait au pied de l'arbre toute une journée s'il le fallait. Et le chat était là-haut, malheureux sur les branches, obligé de se tenir en équilibre des heures durant. « Boby » a dressé huit chats. A partir du moment où il est venu s'installer ici, les oiseaux furent tranquilles. « Boby » était vraiment un chien extraordinaire.

Les singes m'ont exilé...

De tout temps, j'ai eu des bêtes. J'ai possédé mes deux premiers singes en 1924. Ce sont eux qui m'ont exilé ici parce que j'ai dû déménager neuf fois à cause d'eux. Et chaque fois, cela se passait avec des exploits d'huissier, du papier timbré, des plaintes des voisins. La dernière fois, et la plus extravagante, c'était à Montmartre. J'avais installé les singes sur une terrasse: les voisins se mirent à se plaindre de leur obscénité. Mes singes étaient obscènes! Ce n'est pas croyable! Et c'étaient des Montmartrois qui le disaient! Si encore ils s'étaient plaints des dégâts que mes amis me causaient, à moi! Toute une bibliothèque qu'ils m'ont massacrée. Ah! oui, des dégâts, ils m'en ont fait, « Mully » et « Catherine ». J'ai gardé « Catherine » vingt-six ans et « Mully » vingt-deux. Ils sont morts ici tous les deux. Je les ai fait naturaliser et je les ai enfermés. Je ne veux plus les voir: c'est trop terrible...

« Zaza »

La petite « Zaza », je ne l'ai gardée qu'une année. C'était un croisement de gorille et de chimpanzé. Elle vivait en liberté. Elle avait sa chambre, son petit lit, ses accessoires de toilette, sa brosse à dents, parce qu'elle se brossait les dents. Elle possédait son petit poste de radio. Quand elle est venue s'installer ici, elle allumait toutes les lampes. Alors, un jour, je lui ai acheté un petit poste et je lui ai dit: « Ça, c'est ta radio; ça, c'est la mienne. Alors tu t'amuses avec la tienne et tu ne touches pas à la mienne! » Elle a tout de suite été d'accord. Elle se baladait avec son poste de radio sous le bras et partout où elle voyait une prise, elle voulait le brancher. Alors, je lui ai expliqué que ce n'était pas la peine d'aller partout où elle voyait une prise, et que si elle voulait écouter autre chose, il lui suffisait de tourner les boutons. Elle a compris très vite que les changements de programme ne dépendaient pas de ces deux petits trous...

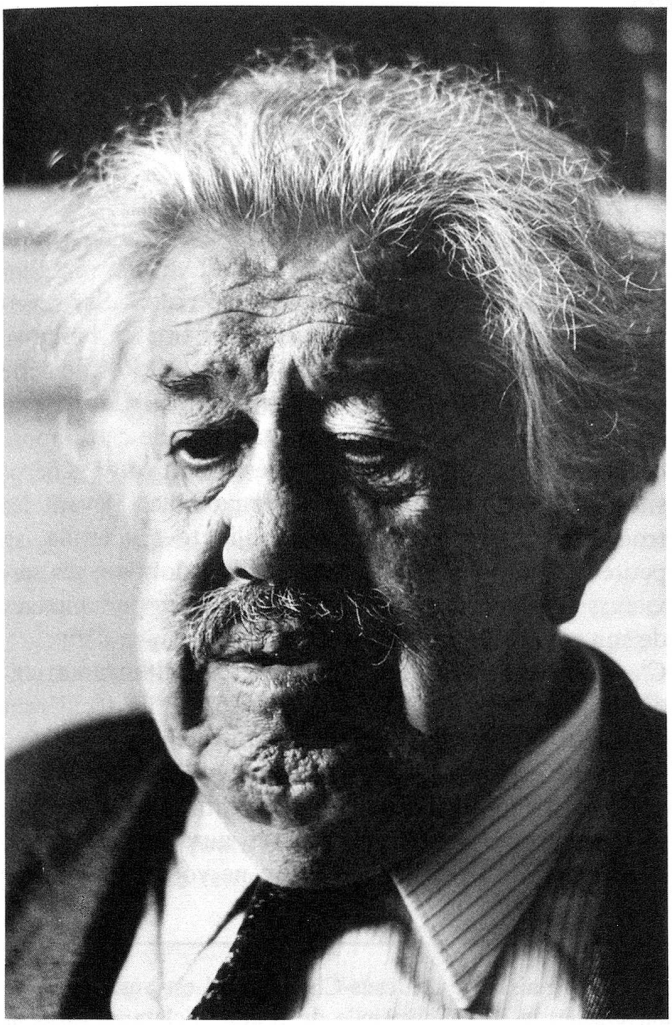
« Zaza » comprenait tout ce que je lui disais. De temps en temps, elle manifestait le désir de me parler, et moi je ne comprenais rien. C'était ça, le drame: elle avait quelque chose à me dire. Les singes se comprennent entre eux. Moi je ne comprenais pas. L'**homo sapiens** ne comprenait pas ce que lui disait la bête. Mais la bête, elle, comprenait tout, comprenait les mots. Je lui disais: « Ferme la porte! Ouvre la porte! Donne-moi mes allumettes! Passe-moi mon tabac! Ma pipe! Allume-moi! » Elle faisait tout cela, immédiatement. Et elle fumait! Par exemple, elle faisait une chose extraordinaire. J'avais une amie très blonde dont elle était très jalouse parce que, elle, « Zaza », avait la peau noire. Ça lui flanquait des complexes. Alors, elle se mettait de la poudre, elle se poudrait généreusement. Mon amie possédait un long fume-cigarette, et elle avait l'habitude de faire tomber la cendre, le petit doigt en l'air. « Zaza » était très humiliée parce qu'elle n'avait qu'un petit fume-cigarette de quatre sous. Un jour, je lui en ai apporté un autre, très long, très élégant. « Zaza » triompha et elle se mit à faire tomber la cendre, le petit doigt en l'air...

Elle faisait quelque chose de plus étonnant encore. Elle faisait des ronds de fumée. Elle en faisait jusqu'à six, qui s'enchâssaient l'un dans l'autre, parfaitement. C'était prodigieux à voir. Un premier rond, puis un deuxième qui entrait dans le premier; un troisième dans le second, etc., jusqu'à six... Alors, j'essayais aussi de faire des ronds, et le deuxième démolissait le premier, évidemment. Je n'ai jamais réussi. « Zaza » très appliquée m'expliquait qu'il fallait faire « comme ça » avec la bouche. Je disais: « Je ne peux pas parce que je n'ai pas

Nous rappelons aux personnes âgées qu'à partir de **60 ans révolus**

nous leur accordons sur leurs **livrets de dépôts** un intérêt de **5%**

BANQUE CANTONALE VAUDOISE



Une carrière éblouissante. Des souvenirs qui rempliraient une bibliothèque : Michel Simon, 76 ans, un des grands comédiens parmi les plus grands. (Photos Daniel Angeli.)

de lèvres! » « Zaza » concluait: « Alors, ne nous enquiquine pas avec tes ronds! » Mais j'ai quand même voulu essayer. « Zaza » m'observait. Un jour, agacée, elle monta sur la table, elle me prit les lèvres et elle tira, elle tira. J'ai crié: « Tu me fais mal! » Et « Zaza » se tordait de rire. C'était tellement idiot, la prétention de cet imbécile qui faisait deux ronds qui se démolissaient mutuellement...

« Zaza » n'avalait jamais la fumée. Elle la soufflait très élégamment quand elle ne faisait pas des ronds. Car « Zaza » était très élégante. C'était étonnant de la voir attraper des mouches, par exemple. Assise à table, elle attrapait une mouche, la relâchait et la reprenait, sans regarder, très nonchalamment. Elle n'a jamais tué une mouche, elle n'en a même jamais blessé. Je lui disais, quand elle en avait attrapé une: « Tu l'as écrasée? » Alors « Zaza » ouvrait la main en me fixant, et la mouche s'envolait...

Je faisais le lion

J'ai gardé « Zaza » un an. J'ai dû m'en aller parce que je passais ma vie avec elle, du matin au soir. Pendant un an j'ai refusé tous les films pour pouvoir rester avec elle. A l'époque, c'était difficile de refuser un contrat, mais invariablement je répondais: « Je ne peux pas signer parce que j'ai un autre film en travail... » Je me mettais dans des situations difficiles, incroyables, uniquement pour pouvoir faire le dingue avec « Zaza ».

J'avais trouvé un jeu qui l'enchantait: je faisais le lion. Je me mettais une descente de lit sur le dos et elle allait se cacher dans un coin. Je m'approchais doucement et je poussais des rugissements. « Zaza » avait peur. M'approchant toujours en rugissant, je finissais par sauter sur « Zaza » et je la mordais à la nuque. Alors, sentant mes dents, après avoir eu peur du lion, « Zaza » se marrait, se marrait. Elle se tenait le ventre tant elle riait. Elle en riait aux larmes...

Après le lion, on jouait à un autre jeu. On allait dans le parc. Un jour, je l'avais cherchée vainement. C'était pourtant bien simple: elle avait chipé une bouteille, avait cassé le goulot, s'était soûlée et roupillait dans un buisson qui cachait et sa soûlographie et sa honte. Je l'ai retrouvée ivre morte. J'étais si soulagé et tellement heureux de la découvrir enfin, que je l'avais prise dans mes bras, embrassée. Ça lui avait plu, ce truc-là. Alors, souvent, dès ce jour-là, « Zaza » allait se cacher dans le parc, et il fallait que je joue l'affolement, que j'appelle: « Zaza, mais où es-tu donc? Qu'est devenue la pauvre Zaza? Mon Dieu, c'est affreux! Mais je ne la vois plus... » Je criais tout cela, et quand elle jugeait que j'avais assez souffert, elle sortait de son arbre et criait joyeusement. Et moi, je m'exclamais: « Oh! elle est là! Elle est enfin là! » Et « Zaza » sautait dans mes bras, on s'étreignait. Et puis, tout de suite après, elle allait se cacher derrière un autre arbre. Il fallait que je cherche, que je fouille les buissons, que je crie, que je me lamente...

Il y avait dans tout cela une telle somme de vie, de joie de vivre, d'exubérance, que c'en était extraordinaire. Les joies humaines ne sont jamais complètes. Tandis que chez les bêtes primitives, la joie c'est quelque chose d'inouï. Ce sont les grandes orgues. Le désespoir aussi, d'ailleurs. J'ai finalement dû m'absenter, et « Zaza » a fait la grève de la faim. Elle s'est laissée mourir de faim...

Adorable, merveilleux, émouvant Michel Simon!

(Propos recueillis par Georges Gygax.)

DURS D'OREILLES

Centre de rééducation de l'ouïe au moyen d'appareils acoustiques. Essais sans engagement — Rééducation gratuite. Démonstration — Service de dépannage. Fournisseur conventionnel de l'Assurance invalidité

AUDITIS
E. Tharin
23, av. de France
Lausanne